

Quoi (que ce soit) qu'il fasse  
Francis Corblin  
U. Paris-sorbonne & IJN

*Quoi que ce soit* peut être traité comme un atome, un item lexical. L'analyse la plus récente et la plus détaillée est celle de Vlachou (2007), qui éclaire toutes les facettes de la distribution de cet item.

Mais *quoi que ce soit* est à l'évidence un complexe syntaxiquement analysable. En outre, la séquence est apparentée à deux constructions voisines : *quoi que ce soit qu'il fasse* et *quoi qu'il fasse*.

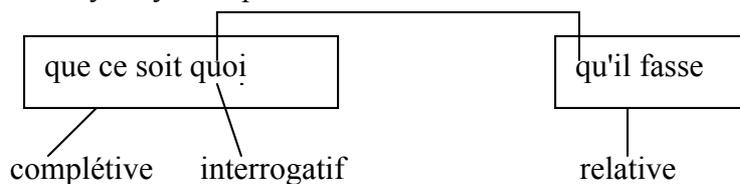
*Quoi que ce soit qu'il fasse*, jugé "lourd" et corrigé en *quoi qu'il fasse*, est sans aucun doute grammatical, sinon très acceptable. En témoigne l'usage de *qui que ce soit qu'il ait vu*, qui ne sera pas corrigé aussi volontiers en *qui qu'il ait vu*.

Faisons les hypothèses suivantes :

1. *Quoi que ce soit qu'il fasse* est une construction de base, dont *quoi que ce soit* représente un segment.
2. *Quoi qu'il fasse* une version courte de la construction de base avec la même sémantique et la même distribution.

Supposons que 2 puisse être établi sans trop de difficulté. Alors il est clair que c'est l'analyse précise de la (lourde) construction de base qui est cruciale à la fois pour *quoi que ce soit* (segment) et pour *quoi qu'il fasse* (réduction).

L'analyse syntaxique de la construction de base ne soulève pas de difficulté majeure :



Cette structure syntaxique est réalisée par exemple dans :

Que ce soit Pierre qui vienne

Il s'agit d'une structure *que P* qui en a les distributions standard, comme argument in situ ou détaché dans une dislocation. Mais il suffit de sélectionner comme attribut une disjonction (comme *Pierre ou Marie*) pour qu'apparaissent des distributions propres :

(1) Que ce soit Pierre ou Marie qui vienne, partez.

(2) \*Que ce soit Pierre qui vienne, partez.

La particularité de (1) est que la phrase est acceptable sans aucun lien anaphorique entre *que p* détaché et la phrase principale. De plus, *que P* a dans cette construction une sémantique de type universel, soit grossièrement: dans chacun de ces deux cas, ...

La base de notre analyse est que la disjonction introduit des alternatives (hypothèse classique, voir Hamblin 1973, Aloni 2002), assimilables à un ensemble de cas possibles, et conduit donc à interpréter *que P* comme le restricteur d'une structure quantificationnelle, laquelle est par défaut universelle (Lewis 1975, Corblin 2002). Cette analyse se généralise sans difficulté de la disjonction aux interrogatifs (*quoi, qui*).

Cette approche permet d'expliquer pourquoi le tour complet *quoi que ce soit qu'il fasse*, et sa version réduite *quoi qu'il fasse* s'interprètent comme quantification universelle sur des alternatives sans comporter de quantificateur universel.

Mais le segment initial "quoi que ce soit" dépouillé de sa relative n'a ni la même distribution ni exactement la même sémantique. On développera quelques hypothèses pour relier les distributions observées de *quoi que ce soit* et la construction complète.